La Philocalie des saints neptiques : un bilan

Vassa Kontouma

▶ **To cite this version:**

Vassa Kontouma. La Philocalie des saints neptiques : un bilan. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses, 2012, 119, pp.191-206. hal-01633368

HAL Id: hal-01633368
https://ephe.hal.science/hal-01633368

Submitted on 3 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EPHE
SCIENCES
RELIGIEUSES

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses
Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Christianisme orthodoxe

Vassa Kontouma

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asr/1079
DOI : 10.4000/asr.1079
ISSN : 1969-6329

Éditeur
École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2012
Pagination : 191-206
ISSN : 0183-7478

Référence électronique
Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/asr/1079 ; DOI : https://doi.org/10.4000/asr.1079

Tous droits réservés : EPHE

Conférences de M^me^ Vassa Kontouma
Maître de conférences

Christianisme orthodoxe

Le bilan est fait sur le milieu spirituel dans lequel la première édition de la Philocalie *(Venise 1782) a vu le jour, ainsi que sur le contenu et la diffusion de cette œuvre en grec, slavon, russe, roumain et dans plusieurs langues occidentales. Il est montré en particulier que la* Philocalie *a été préparée au Mont Athos, dans une période allant de 1774 à 1778. Dans une première phase (1774-1777), Macaire de Corinthe constitua, à partir de plusieurs manuscrits athonites, une collection de textes « neptiques ». Puis, confiant cette collection à Nicodème l'Hagiorite – qui la prépara pour l'édition et l'agrémenta d'une préface et de chapitres introductifs (1777-1778) –, il se rendit à Smyrne, où il obtint l'appui financier de Jean Maurogordatos, délégué de l'École évangélique.*

La *Philocalie des saints neptiques* : un bilan

M. Augustine Casiday (Université de Lampeter, Grande-Bretagne) nous ayant invitée à contribuer, par un article général sur la *Philocalie des saints neptiques* (Venise 1782), à l'ouvrage collectif *The Orthodox Christian World*[1], il nous a semblé utile d'amorcer une recherche actualisée sur cet ouvrage capital pour la spiritualité orthodoxe. Cette recherche a été menée au sein du séminaire, au premier trimestre de l'année académique 2010-2011. Elle a bénéficié de la participation active d'étudiants et de jeunes chercheurs ayant déjà travaillé sur la *Philocalie* grecque ou sur ses versions, notamment russe et roumaine.

Notre article paraissant en anglais, sans annotations, en raison du format particulier de l'ouvrage dirigé et édité par A. Casiday, nous publions dans le présent *Annuaire* la version originale de notre bilan, accompagnée de son annotation critique. On remarquera que les résultats les plus innovants sont présentés dans la première partie et concernent notamment la genèse de la compilation philocalique dans un milieu très particulier, sur lequel nous avions déjà entamé des recherches en 2008-2009 (cf. *Annuaire* 117, p. 283-288). La seconde partie est la synthèse de résultats recueillis dans une documentation abondante, ayant vu le jour depuis quelques décennies. La troisième partie, enfin, constitue une ouverture sur des questions d'ordre plus général, sur lesquelles nous nous sommes déjà arrêtées en 2008-2009 – en particulier le positionnement des « collyvades » par rapport à l'institution ecclésiastique de leur temps – et qui seront reprises à l'avenir dans le cadre du séminaire.

1. A. Casiday (éd.), *The Orthodox Christian World*, Londres 2012, ch. 45, p. 451-463.

I. La *Philocalie* de Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite

1. *Titre*

Philokalia signifie en grec « amour de la beauté ». Ce mot a été utilisé depuis l'Antiquité tardive au sens de « collection » ou « anthologie » de textes choisis. La *Philocalie d'Origène*, compilée par Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, l'a rendu célèbre[2]. Depuis la fin du XVIII^e^ siècle, ce terme désigne aussi la collection de textes spirituels publiés de façon anonyme sous le titre de *Philocalie des saints neptiques, compilée d'après nos pères saints et théophores, dans laquelle, par la pratique et la théorie de la philosophie morale, l'intellect est purifié, illuminé et rendu parfait. Corrigée avec le plus grand soin et imprimée maintenant aux frais du très honorable et très pieux sieur Jean Maurogordatos, pour le profit commun des orthodoxes* (Venise 1782, chez Antonio Bortoli)[3].

2. *Genèse du corpus des saints neptiques*

Avant de nous intéresser aux compilateurs « anonymes » de la *Philocalie*, il nous a semblé nécessaire de faire le point sur le cadre spirituel et intellectuel ayant suscité la production de ce livre. En effet, la *Philocalie* est un corpus de textes, une « bibliothèque spirituelle et ascétique » constituée d'écrits dont nous avons compris qu'ils avaient progressivement été exhumés des bibliothèques orientales par plusieurs personnalités marquantes du monachisme grec et slave au XVIII^e^ siècle. Quelles sont ces personnalités ? On trouvera ici un rapide aperçu avec les noms prestigieux ou modestes que les sources écrites nous ont laissés. Des liens divers – puissants, comme celui de maître à disciple, ou tenus, comme un simple échange épistolaire – les unissent et les désignent comme le terreau dans lequel le projet de l'édition de la *Philocalie* a vu le jour. Il est toutefois important de comprendre que ces diverses personnalités n'ont pas formé un groupe, une équipe, une école, mais qu'ils ont plutôt été mus par une même quête et un même idéal : parvenir à la sainteté en renouant avec la spiritualité des Pères « neptiques »[4] et leur pratique de la « prière du cœur » ; diffuser les écrits de ces derniers auprès du plus grand nombre possible de chrétiens.

Basile (1692-1767)[5], fondateur du monastère de Poiana Mărului dans les années 1730, est le premier dont nous savons qu'il rassemblait des écrits des Pères neptiques en version slavonne : Hésychius, Philothée et Grégoire le Sinaïte. Il composa aussi un ouvrage sur la prière du cœur, conservé uniquement dans une traduction

2. Origène, *Philocalie*, Paris 1976 (Sources chrétiennes 226 ; 302) ; 1983. Sur le titre, voir SC 302, p. 31-34.

3. Cf. É. Legrand *et al*., *Bibliographie hellénique [...] au XVIII^e^ siècle*, Paris 1918-1928, n° 1086. Nous avons consulté la première édition à la bibliothèque de l'IFEB [cote R II 147].

4. Le terme de « neptique » est difficile à traduire. Dans le présent contexte, il désigne les Pères et les ascètes qui pratiquent la vertu de la « vigilance » face aux assauts des passions. Sur ce terme, on consultera en dernier lieu l'ouvrage de M. Žitnik, *Νήψις. Christliche Nüchternheit nach Johannes Chrysostomus*, Rome 2011 (*Orientalia christiana analecta* 290).

5. Sur Basile, voir D. Raccanello, *La preghiera di Gesù negli scritti di Basilio di Poiana Mărului*, Alexandrie 1986.

grecque et à ce jour inédit[6]. Basile fut le maître de Paissij Veličkovskij (1722-1794)[7] ; il passa quelques mois avec lui au Mont Athos, en 1750[8]. Cette même année, et jusqu'en 1753, le directeur de l'académie Athonias était le canoniste Néophyte Kausokalybitès (1713-1784)[9]. Quittant la Sainte Montagne en pleine querelle des collybes, Néophyte se rendit en Transylvanie, où il rédigea en 1772 un ouvrage sur la communion fréquente[10]. Nous ignorons s'il participa à la recherche d'écrits des Pères neptiques. Il eut cependant une influence importante sur Athanase de Paros (1721-1813)[11], Macaire de Corinthe (1731-1805)[12] et Nicodème l'Hagiorite (1749-1809)[13]. En 1777 et 1783, ces deux derniers publièrent des adaptations de son opuscule sur la communion fréquente, qui furent condamnées par le patriarcat de Constantinople en 1785[14]. Athanase de Paros, disciple et successeur de Néophyte à l'Athonias, fut lui aussi condamné et déposé en 1776, en raison de sa forte implication dans la querelle des collybes[15]. Il était un ami et un proche collaborateur de Macaire de Corinthe et de Nicéphore Théotokès (1731-1800)[16], qui devint archevêque de Slavjansk et Chersôn en 1779. Grâce à sa longévité et à ses récits détaillés, Athanase fut le meilleur témoin du renouveau spirituel de cette époque. Bon connaisseur de Grégoire Palamas, il confia à Nicodème l'Hagiorite l'édition de ses œuvres complètes. Lui-même publia un ouvrage sur Palamas : *Ὁ Παλαμᾶς ἐκεῖνος [...]*, Vienne 1784[17].

Tous les écrits exhumés par ces personnages ne sont pas inclus dans la *Philocalie* : certains firent l'objet d'éditions particulières. Nicéphore Théotokis, érudit,

6. Cette traduction est présente dans le manuscrit *Athos, Panteleèmon* 848, f° 1-54 : cf. A.-A. Tachiaos, *Ὁ Παΐσιος Βελιτσκόφσκι (1722-1794) καὶ ἡ ἀσκητικοφιλολογικὴ σχολή του*, Thessalonique 1964, réimpr. 1984, p. 34, n. 3.

7. Sur Paissij, voir Tachiaos, *Ὁ Παΐσιος* ; A. Mainardi (éd.), *Paisij, lo Starec*. Atti del III Convegno ecumenico […] di Bose, Magnano 1997.

8. Raccanello, *La preghiera di Gesù*, p. 41-43.

9. Sur Néophyte, voir A. Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique 1974, p. 413-431.

10. Cf. V. Kontouma-Conticello, « *De la communion fréquente*. Le dossier grec (1772-1887), dans A. Lossky, M. Sodi (éd.), *Rites de communion*, Cité du Vatican 2010, p. 185-209.

11. Sur Athanase, voir G. Métallinos, « Ἀθανάσιος Πάριος (1721-1813). Ἐργογραφία, ἰδεολογία, βιβλιογραφικά », *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Θεολογικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 30 (1995), p. 293-349.

12. Sur Macaire, voir L. Petit, « Macaire de Corinthe », *Dictionnaire de théologie catholique* IX, Paris 1927, col. 1449-1452.

13. Sur Nicodème, voir E. Citterio, « Nicodemo Agiorita », dans C. G. Conticello, V. Conticello, *La Théologie byzantine et sa tradition*, Turnhout 2002 [= TB], p ; 905-978.

14. Kontouma-Conticello, « *De la communion fréquente* », p. 201-202.

15. Métallinos, « Ἀθανάσιος Πάριος », p. 294.

16. Sur Nicéphore Théotokis, voir V. Makridès, « Nicéphore Théotokès », TB, p. 849-896.

17. Métallinos, « Ἀθανάσιος Πάριος », p. 297-298 ; Th. Zèsès, *Κολλυβάδικα*, Thessalonique 2004, p. 79-88. Voir également A. Rigo, « Nicodemo l'Aghiorita, la "Filocalia" e Gregorio Palamas », dans A. Rigo (éd.), *Nicodemo l'Aghiorita e la Filocalia*. Atti del VIII Convegno ecumenico […] di Bose, Magnano 2001, p. 151-174.

auteur d'importants sermons et infatigable chercheur de manuscrits[18], fut le premier à donner une édition des œuvres complètes d'Isaac le Syrien (Leipzig 1770)[19]. Cette édition, très attendue dans le monde grec et slave, marque une étape importante dans la diffusion des Pères neptiques. En effet, ceux qui recherchaient leurs œuvres étaient confrontés à des difficultés insurmontables : inaccessibilité des manuscrits, ignorance de ceux qui les gardaient, incapacité des copistes, coût très élevé des copies. Dans sa *Seconde lettre à Théodose*, écrite peu avant 1782, Paissij Veličkovskij déplore profondément cette situation et nous apprend que, durant son séjour sur l'Athos (1746-1763), il eut le plus grand mal à trouver ces textes. C'est de façon providentielle qu'il rencontra, en 1761, des moines cappadociens qui recopiaient certains auteurs neptiques : Antoine le Grand, Isaïe de Gaza, Hésychios le Sinaïte, Diadoque de Photicé, Thalassios, Philothée le Sinaïte, Pierre Damascène, Syméon le Nouveau Théologien, Nicéthas Stéthatos, Nicéphore l'Hésychaste, Grégoire le Sinaïte. Ils lui dirent qu'ils avaient entendu parler de ces auteurs en Cappadoce, et avaient acquis leurs œuvres à grands frais sur l'Athos. Ils lui en fournirent une copie, qu'il emporta en Moldavie[20]. Cependant, c'est l'édition d'Isaac qui lui donna l'impulsion nécessaire à sa propre activité de traduction.

Plusieurs autres noms, glanés dans les *Vies* de Macaire et Nicodème, pourraient s'ajouter à la liste de ceux qui suscitèrent le projet de la *Philocalie* : Sylvestre de Césarée, qu'ils rejoignirent à Hydra en 1770, et qui était peut-être l'un des moines cappadociens rencontrés par Paissij ; Grégoire de Nissyros et Nèphôn de Chios, que Nicodème vit à Naxos en 1770, et Macaire à Patmos, en 1776. Ces moines pratiquaient la prière du cœur. Nous ignorons toutefois quelles étaient leurs lectures et quels manuscrits étaient éventuellement en leur possession[21].

3. *Macaire de Corinthe et l'édition de 1782*

Il existe une interrogation concernant le rôle de Macaire de Corinthe dans la composition de la *Philocalie*. En effet, si Paissij Veličkovskij et Athanase de Paros lui attribuent clairement la paternité de cette œuvre[22], Euthyme, le biographe de Nicodème l'Hagiorite, affirme que c'est ce dernier qui en fit l'édition, et qui rédigea aussi la préface et les notices introductives[23]. D'ailleurs, on considère généralement

18. Voir la préface de son édition de la *Chaîne sur l'Octateuque*, Leipzig 1772 : trad. fr. TB, p. 902-903.
19. Makridès, « Nicéphore Théotokès », p. 857, n° 10.
20. Mainardi, *Paisij*, p. 283-286.
21. [Athanase de Paros], *Ἀκολουθία τοῦ [...] Μακαρίου ἀρχιεπισκόπου Κορίνθου τοῦ Νοταρᾶ*, Hermoupolis 1885, p. 24. Cf. Métallinos, « Ἀθανάσιος Πάριος », p. 312-313. — Spyridôn Lauriôtès, « Βίος και πολιτεία [...] Νικοδήμου μοναχοῦ [...] παρὰ [...] Εὐθυμίου ἱερομονάχου », *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 4 (1920), p. 639 ; rééd. N. Mpilalès, *Ὁ πρωτότυπος βίος τοῦ ἁγίου Νικοδήμου τοῦ Ἁγιορείτου*, Athènes 1983. – Concernant Nèphôn de Chios, un éclairage nouveau a été récemment apporté par S. Paschalidès, « Συμβολὴ στὴν ἔρευνα τῆς χειρόγραφης παράδοσης τῆς *Φιλοκαλίας* », à paraître dans les Actes du IV[e] Congrès scientifique pour le bicentenaire de la mort de Saint Nicodème l'Hagiorite (Thessalonique 2009).
22. Athanase de Paros, *Ἀκολουθία*, p. 25 ; Mainardi, *Paisij*, p. 295-296 (*Seconde lettre à Théodose*). On notera qu'Athanase est bien moins catégorique que Paisij.
23. Spyridôn Lauriôtès, « Βίος και πολιτεία », p. 640-641.

que Macaire a passé trop peu de temps sur l'Athos pour pouvoir effectuer ce travail. L'examen minutieux des sources que nous avons entrepris, a révélé toutefois le contraire : Macaire n'est pas arrivé sur l'Athos en 1777, comme il est généralement admis. Comme il y ordonna Athanase de Paros, il y était nécessairement avant 1776, date de la condamnation et du départ de celui-ci[24] ; comme il fut invité aux funérailles du patriarche Matthieu d'Alexandrie (1746-1766, décédé sur l'Athos en 1774/75), il y était aussi avant la fin 1774[25]. D'ailleurs, selon son biographe, il s'y rendit peu après la signature du traité de Küçuk Kainarci (21 juillet 1774)[26], sans doute pour assister au synode de Koutloumous sur la question des collybes. Donc, en 1777, il s'y trouvait déjà depuis deux ou trois ans. Ceci concorde avec le témoignage de Paissij, qui parle d'un séjour de plusieurs années[27]. Ceci donne aussi à Macaire tout le temps nécessaire pour rassembler et structurer les textes de la *Philocalie*, dont certains circulaient déjà grâce au travail des moines cappadociens. C'est durant ce séjour qu'il repéra également l'*Évergétinos*, au monastère même de Koutloumous[28].

Les sources sont unanimes quant à la date du départ de Macaire (1777) et quant à sa destination[29] : Smyrne, où il entra en contact avec deux laïcs qui devaient financer ses publications de l'époque, Jean Maurogordatos pour la *Philocalie* et Jean Kannas pour l'*Évergétinos* (Venise 1783)[30]. Il ne faut pas confondre le premier avec son homonyme, Jean II Maurocordatos (1712-1747), prince de Valachie. Kannas et Maurogordatos sont des notables de Smyrne, qui accédèrent en 1779 à la charge de délégués de l'École évangélique[31]. Leur appartenance à cet établissement les rapproche d'ailleurs d'Athanase de Paros, qui fréquenta cette École pendant six ans, et de Nicodème l'Hagiorite, qui y étudia de 1765 à 1770. Maurogordatos accueillit Macaire à son domicile, qu'il transforma en « un lieu de sainteté, en raison des offices et des jeûnes qu'on y pratiquait », selon le témoignage d'Athanase[32]. Mais il est probable qu'il ne vit pas la *Philocalie* en 1777 : comme il est question de lui et de son action en faveur de l'édition dans la préface[33], nous devons supposer que la version finale de l'ouvrage fut achevée après cette date.

4. *La part de Nicodème dans l'édition de la* Philocalie

Nicodème l'Hagiorite arriva sur la Sainte Montagne en 1775[34]. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, Macaire s'y trouvait déjà. Nous ignorons si les deux

24. Métallinos, « Ἀθανάσιος Πάριος », p. 294.
25. Athanase de Paros, *Ἀκολουθία*, p. 24.
26. *Ibid.*, p. 23.
27. Mainardi, *Paisij*, p. 295.
28. La page de titre de la première édition de l'*Évergétinos* (Venise 1783) mentionne explicitement la provenance du texte : « Ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τῆς .... μονῆς τοῦ Κουτλουμούση ».
29. Athanase de Paros, *Ἀκολουθία*, p. 24 ; Spyridôn Lauriôtès, « Βίος και πολιτεία », p. 640.
30. Sur l'*Évergétinos*, cf. Citterio, « Nicodemo Agiorita », p. 921-922, n° 6.
31. Cf. M. Paranikas, *Ἱστορία τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς Σμύρνης*, Athènes 1885, p. 16.
32. Athanase de Paros, *Ἀκολουθία*, p. 25.
33. *Philocalie*, Venise 1782, p. 5.
34. Citterio, « Nicodemo Agiorita », p. 910.

hommes commencèrent à travailler ensemble, dès cette époque, sur les textes à éditer. Euthyme affirme que Macaire confia l'édition de la *Philocalie* et de l'*Évergétinos* à Nicodème en 1777, et partit pour Smyrne peu de temps après en emportant avec lui ces ouvrages, ainsi que la version remaniée de l'opuscule sur la communion fréquente[35]. Nicodème ne s'était pas occupé de la seule correction des textes : il avait aussi rédigé la préface et les notices introductives de la *Philocalie*. Si cette dernière information est unanimement admise, pour des raisons stylistiques évidentes, nous devons supposer que le reste du récit d'Euthyme n'est pas exact pour deux raisons : le temps très court laissé à Nicodème pour accomplir son travail ; l'impossibilité de décrire l'action de Jean Maurogordatos dans la préface de la *Philocalie*, à un moment où Macaire ne s'était pas encore rendu à Smyrne. Il semble ainsi que Macaire soit allé à Smyrne avec des versions provisoires. Le texte définitif lui fut envoyé plus tard par Nicodème, probablement l'année suivante, avant sa tentative avortée de rejoindre Paisij en Moldavie[36].

La rédaction de la préface et des notices de la *Philocalie*, ainsi que la correction des textes, est le premier travail éditorial du jeune Nicodème. Mais on y voit déjà sa grande maturité intellectuelle et sa parfaite maîtrise de la langue grecque, qui feront de lui un auteur majeur de l'époque post-byzantine. Les pionniers de la renaissance hésychaste du XVIII^e^ siècle avaient renoué avec les textes des Pères neptiques et avec la tradition de la prière du cœur. Toutefois, ils n'avaient pas trouvé un homme suffisamment érudit et prêt à se consacrer à un travail philologique de grande envergure, qui fût en même temps un spirituel[37]. À partir de 1777, resté seul sur l'Athos et entièrement voué à la restauration de traditions vénérables, Nicodème devait leur montrer qu'il était celui qu'ils appelaient depuis longtemps de leurs vœux.

5. *Des « philocalies » avant la* Philocalie *?*

L'extension de la chronologie, effectuée en amont pour remonter jusqu'en 1774, et en aval pour arriver jusqu'en 1778, permet de résoudre la question du temps très court que la seule année 1777 laissait à la préparation de cet imposant volume de 1200 pages. De même, le constat selon lequel le corpus des Pères neptiques fut rassemblé de façon progressive, permet d'établir que l'apparition de la *Philocalie* n'eut pas lieu *ex nihilo* et en un jour. Le problème de ses sources est ainsi posé d'une façon nouvelle.

En effet, depuis plusieurs années, les spécialistes se demandent si la *Philocalie* n'avait pas préexisté comme collection dans un ou plusieurs manuscrits anciens[38].

---

35. Spyridôn Lauriôtès, « Βίος και πολιτεία », p. 640-641.

36. *Ibid.*, p. 641.

37. Ainsi Macaire semble avoir fait appel – en plus de Nicodème – à Adamantios Koraès (1748-1833), qui était comme Nicodème un ancien élève de l'École évangélique de Smyrne. Koraès traduisit en grec la *Catéchèse* de Platon de Moscou (Leipzig 1782), une édition financée par Jean Maurogordatos : cf. Athanase de Paros, *Ἀκολουθία*, p. 25. Mais à l'inverse de Nicodème, il ne répondit nullement aux attentes spirituelles des collybades et ne donna pas suite à ce travail.

38. On lira en particulier P. Géhin, « Le filocalie che hanno preceduto la "Filocalia" », dans Rigo, *Nicodemo l'Aghiorita*, p. 83-102, en y ajoutant les nombreuses nouveautés apportées par S. Paschalidès

Cette hypothèse séduisante permet d'expliquer la chronologie très brève. Elle est confortée par le témoignage de Paissij, selon lequel Macaire aurait trouvé au monastère de Vatopédi « un trésor d'une valeur inestimable, à savoir le *Livre sur l'union de l'intellect à Dieu*, agrémenté d'extraits des œuvres de tous les saints, grâce à la ferveur d'hommes anciens, ainsi que d'autres livres sur la prière dont nous n'avions jamais entendu parler »[39]. Elle est aussi étayée par l'existence d'un manuscrit du XVIII[e] siècle, le *Lavra* M 54 (*Athous* 1745), dont le contenu correspond en partie à celui de la *Philocalie*[40]. On remarquera toutefois que l'ordre des œuvres dans ce manuscrit est bien loin du classement de l'édition de 1782 et que d'importants textes en sont absents. D'autre part, son appartenance à Anthime de Naxos (1762-1842)[41], métropolite de Smyrne en 1797, puis patriarche de Constantinople à partir de 1822, montre qu'il a circulé dans le milieu d'Athanase, Macaire et Nicodème. Il doit être rapproché des copies réalisées sur l'Athos, non du vénérable manuscrit dont parle Paissij[42].

On retiendra donc de ces discussions que la *Philocalie* a bien puisé dans des collections préexistantes, qui restent à identifier, mais qu'elle a dépassé celles-ci par la sélection qu'elle a opérée, par sa structure unitaire et par son souci de correction des textes. Elle est donc une œuvre nouvelle, due aux efforts conjoints de Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite, ainsi qu'à l'aide soutenue de leurs proches.

6. *Contenu de la Philocalie grecque*

Fidèle au projet exposé dans la préface, à savoir rassembler et rendre accessibles aux lecteurs orthodoxes, « moines et laïcs »[43], les œuvres qui forment la colonne vertébrale de la spiritualité neptique, la *Philocalie* reproduit selon un ordre chronologique 63 textes, qu'elle rapporte à 30 auteurs et quelques anonymes. La plupart des œuvres sont reproduites dans leur version originale. Certaines sont célèbres et ont été éditées critiquement. D'autres n'ont été publiées qu'au sein de la *Philocalie*. Absentes de la *Patrologia graeca* de J.-P. Migne et peu connues en Occident, elles ont suscité plusieurs discussions au XX[e] s., en particulier sur des questions d'authenticité et de transmission. Nous n'avons pas souhaité nous arrêter longuement sur ces questions complexes, auxquelles plusieurs études ont été consacrées[44]. En effet, le but principal de notre recherche n'a pas été d'effectuer une évaluation critique du travail philologique des compilateurs de la *Philocalie*

(voir ci-dessus, n. 21).

39. Mainardi, *Paisij*, p. 295.

40. Cf. Géhin, « Le filocalie », p. 100-102.

41. Annotation manuscrite : *Lavra* M 54, f° 71 (voir aussi f° 412). Sur Anthime de Naxos, voir la *Θρησκευτικὴ καὶ ἠθικὴ ἐγκυκλοπαιδεία* II, col. 764-765.

42. On remarquera que si la *Philocalie* avait préexisté dans un manuscrit ancien, les éditeurs n'auraient pas manqué de le signaler pour en souligner l'autorité, comme ils l'ont fait pour l'*Évergétinos* (cf. ci-dessus, n. 28).

43. *Philocalie*, Venise 1782, p. 8.

44. K. Ware, « Philocalie », *Dictionnaire de spiritualité* XII, Paris 1983, col. 1336-1352 ; O. Clément, J. Touraille, *Philocalie des Pères neptiques*, Paris 1995, II, p. 859-887 ; E. Citterio, V. Conticello, « La *Philocalie* et ses versions », TB, p. 999-1021. Nous ajoutons ici quelques références récentes.

– ce que nombre de nos prédécesseurs ont déjà fait –, mais de comprendre celle-ci comme un ouvrage du XVIII^e^ siècle, conçu selon un projet clairement énoncé et ayant bénéficié d'une réception singulière au sein de l'orthodoxie.

Pères du désert (éd. 1782, p. 11-287) : Antoine le Grand, *Paraeneses* [CPG 2347 : *spuria*]. – Isaïe de Gaza, *Asceticon* 27 [CPG 5555.7]. – Évagre le Pontique, *Rerum monachalium rationes* [CPG 2441] ; *De malignis cogitationibus* [CPG 2450s] ; *Practicus*, 29, 32, 91, 94, 15 [CPG 2430s]. – Jean Cassien, *De institutis coenobiorum* V-XII [CPG 2266 ; CPL 513 ; trad. grecque abrégée] ; *Conlationes* I-II [CPL 512 ; trad. grecque abrégée]. – Marc l'Ermite, *Op. I. de lege spirituali* [CPG 6090] ; *Op. II. de his qui putant se ex operibus iustificari* [CPG 6091] ; *Op. V. ad Nicolaum* [CPG 6094s ; *dubium*] ; *Op. IV. de baptismo* [CPG 6093]. – Hésychius le Sinaïte, *De temperantia et virtute* [CPG 7862.1]. – Nil d'Ancyre, *De oratione* [CPG 2452s ; auteur : Évagre le Pontique] ; *Liber de monastica exercitatione* [CPG 6946]. – Diadoque de Photicé, *Definitiones* ; *Capita C de perfectione spirituali* [CPG 6106]. – Jean de Karpathos, *Capita hortatoria ad monachos in India* [CPG 7855] ; *Capita theologica et gnostica* 93 [CPG 7856s ou 7855 (b)]. – Théodore d'Édesse, *Capita C* [= divers extraits paraphrastiques d'Évagre] ; *Théoretikon* [= anonyme du 18^e^ s.].

Théologiens et auteurs des VII^e^-XII^e^ siècles (p. 291-751) : Maxime le Confesseur, *Capita de caritate* [CPG 7693] ; *Capita theologica et œconomica* [CPG 7694] ; *Diversa capita ad theologiam et œconomiam* [CPG 7715s ; spuria], associés aux *Capita XV* [CPG 7695] et à des extraits d'autres œuvres, authentiques ou non, de Maxime. – Thalassios, *Centuriae IV de caritate et continentia* [CPG 7848]. – Jean Damascène, *De virtutibus et vitiis* [CPG 8111 ; *spuria*]. – Anonyme, *Περὶ τοῦ ἀββᾶ Φιλήμονος*. – Théognoste, *Περὶ πράξεως, θεωρίας καὶ ἱεροσύνης*. – Philothée le Sinaïte, *Capita de temperantia* [CPG 7864]. — Élie l'Ekdikos, *Ἀνθολόγιον γνωμικόν* [CPG 7716] ; *Κεφάλαια γνωστικά* [CPG 7716 = Ps. Maxime, Capita alia]. – Pierre Damascène, *Βιβλίον* I ; *Βιβλίον* II[45]. – Ps.-Macaire / Syméon Métaphraste, *Opuscula II-VII* [CPG 2413.2s].

Hésychastes et palamites (p. 755-1159) : Syméon le Nouveau Théologien, *Κεφάλαια πρακτικὰ καὶ θεολογικά* 145 [*Sources chrétiennes* 51 bis ; sélection] et Syméon le Studite, *Ἀσκητικὸς λόγος* [*Sources chrétiennes* 460 ; sélection[46]]. – Nicétas Stéthatos, *Κεφαλαίων πρακτικῶν ἑκατοντάς* I ; *Κεφαλαίων φυσικῶν ἑκατοντάς* II ; *Κεφαλαίων γνωστικῶν ἑκατοντάς* III. – Théolepte de Philadelphie, *Περὶ τῆς ἐν Χριστῷ κρυπτῆς ἐργασίας* ; neuf courts chapitres. – Nicéphore l'Hésychaste, *Περὶ νήψεως καὶ φυλακῆς τῆς καρδίας*. — Grégoire le Sinaïte, *Κεφάλαια διʹἀκροστιχίδος* [TB 1] ; *Ἕτερα κεφάλαια* [TB 2] ; *Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τῆς χάριτος* [TB 3] ; *Εἴδησις μικρὰ περὶ ἡσυχίας* [TB 4] ; *Κεφάλαια περὶ προσευχῆς* [TB 5]. – Grégoire Palamas, *Πρὸς Ξένην* [TB 45] ; *Δεκάλογος* [TB 48] ; *Τριάδες ὑπὲρ τῶν*

45. Sur Pierre Damascène, voir l'ouvrage récent de G. Peters, *Peter of Damascus. Byzantine Monk and Spiritual Theologian*, Toronto 2011, avec notre compte-rendu dans la *Revue des études byzantines*, 70 (2012).

46. Voir l'introduction de H. Alfeyev, dans SC 460, Paris 2001, p. 58-62.

ἱερῶν ἡσυχαζόντων I, 2 [TB 3] ; *Περὶ προσευχῆς καὶ καθαρότητος καρδίας* III [TB 49] ; *Κεφάλαια ἑκατὸν πεντήκοντα* [TB 19] ; *Ἁγιορειτικὸς Τόμος* [TB 4]. – Calliste et Ignace Xanthopouloi, *Μέθοδος*. – Calliste Ier de Constantinople, *Περὶ προσευχῆς* [*Byzantion* 80, 2010[47]]. — Calliste Angélikoudès, *Λόγοι 30 περὶ ἡσυχαστικῆς τριβῆς* (extraits). – Divers, *Περὶ προσευχῆς καὶ προσοχῆς*. – Calliste Kataphygiôtès, *Περὶ θείας ἑνώσεως καὶ βίου θεωρητικοῦ*.

Enseignements essentiels destinés aux débutants (p. 1160-1206) : Syméon de Thessalonique, *Διάλογος* ; *Περὶ τῆς θείας προσευχῆς* [éd. Jassy 1683, p. 210s.]. — Marc Eugénikos, *Περὶ τῆς τοῦ Ἰησοῦ εὐχῆς* [TB 71 ; en grec moderne]. – Anonyme, *Ἑρμηνεία τοῦ Κύριε ἐλεήσον* [en grec moderne]. – Syméon le Nouveau Théologien, *Λόγος 24 περὶ πίστεως* [cf. Sources chrétiennes 104 ; en grec moderne] ; *Μέθοδος τῆς ἱερᾶς προσευχῆς* [en grec moderne, spuria]. – Grégoire le Sinaïte, *Περὶ τοῦ πῶς πρέπει νὰ λέγει ὁ καθένας τὴν προσευχὴν* [en grec moderne]. – Théophane de Vatopédi, *Βίος Μαξίμου Καψοκαλύβη* [cf. *Analecta Bollandiana* 54 ; en grec moderne]. – Anonyme [= Athanase de Paros ?], *Βίος Γρηγορίου Θεσσαλονίκης* [en grec moderne].

On le constate facilement, la *Philocalie* a l'intention de couvrir une période allant des origines du monachisme, représenté par saint Antoine, à l'époque de Syméon de Thessalonique et Marc Eugenikos. Du point de vue des orientations spirituelles, le poids est mis sur les enseignements d'Évagre, Maxime le Confesseur, Grégoire le Sinaïte et Grégoire Palamas. Si l'on excepte Jean Cassien, aucune influence occidentale n'est repérable dans la collection.

7. *Réception de la Philocalie dans le monde hellénophone*

Sans doute en raison du contexte dans lequel elle a vu le jour – querelle des collyves, condamnation de l'ouvrage sur la communion fréquente –, l'édition de Venise a connu une diffusion moins importante que ses éditeurs n'avaient espéré. Le fort penchant de la théologie néo-grecque pour des auteurs plus classiques comme Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Denys l'Aréopagite ou Jean Damascène, joua peut-être aussi en sa défaveur. Ainsi, la première réédition de la *Philocalie* vit le jour assez tard : Athènes 1893 (éd. P. Tzelatis). La seconde fut donnée après la canonisation de Nicodème, en 1955 : Athènes 1957-1963 (éd. E. Théodoropoulos), réimpr. 1974-76. Elle a favorisé un renouveau spirituel notable, non seulement dans les milieux laïcs, mais également dans les milieux monastiques, comme il apparaît à travers les écrits de Païssios l'Hagiorite (1924-1994).

II. La *Philocalie* et les Philocalies

1. *Le* Dobrotoljubie *slavon*

Onze ans après l'édition vénitienne de la *Philocalie* grecque, paraît à Moscou le *Dobrotoljubie* slavon. Le titre de cette édition est calqué sur le grec : *Philocalie* [= *Dobrotoljubie*] *ou discours et chapitres sur la sainte sobriété, rassemblés des*

47. A. Rigo, « Callisto I Patriarca, i 100 (109) capitoli sulla purezza dell'anima », *Byzantion* 80 (2010), p. 333-407.

écrits des saints Pères inspirés de Dieu, dans laquelle, par le zèle intérieur mis à la pratique et la contemplation, l'intellect est purifié, sanctifié et rendu parfait. Traduction du grec. Suivent ces informations sur l'édition elle-même : *Sur décision de Catherine Alekseevna, impératrice de toute la Russie, sous son héritier Paul Petrovic* […] *et avec la bénédiction du Très-Saint Synode, ce livre est imprimé* […] *dans la grande cité impériale de Moscou. En l'an 7301 de la création du monde, 1793 depuis la naissance selon la chair du Verbe de Dieu, mois de mai*[48]. Il s'agissait en fait du premier des deux volumes prévus. Il comptait 721 pages et présentait seulement quinze auteurs. Un second volume de 466 pages parut sans date d'édition entre 1797 et 1800. Il comprenait neuf auteurs supplémentaires[49]. L'ouvrage fut réédité cinq fois, en un seul volume contenant les œuvres de 24 auteurs : Moscou 1822, 1832, 1840, 1851, 1857. Le nom de Paissij Veličkovskij n'apparaît dans aucune de ces éditions. Plusieurs témoignages attestent cependant que cette traduction lui revient en grande partie.

Nous avons vu plus haut que Paissij s'était attelé, dès avant la compilation de la *Philocalie* grecque, à la recherche et à la traduction d'œuvres ascétiques et spirituelles. Les nombreux manuscrits qui subsistent de cette activité, et dont certains sont autographes, révèlent qu'il avait traduit bien avant 1782 des œuvres liées aux noms d'Antoine le Grand, Diadoque de Photicé, Jean Cassien, Hésychios, Thalassios, Syméon le Nouveau Théologien, Théodore d'Édesse, Grégoire le Sinaïte, Grégoire Palamas, etc., des œuvres qui devaient, pour la plupart, trouver leur place dans la *Philocalie* de Macaire et Nicodème. Ainsi, dès qu'il reçut l'ouvrage imprimé, il décida de procéder à la révision de toutes ses traductions à la lumière des textes grecs corrigés, et d'en réaliser de nouvelles pour les œuvres qu'il découvrait à cette occasion. L'opération dura plusieurs années, au monastère de Neamts en Moldavie[50].

Mis au courant de cette entreprise, le métropolite de Novgorov et Saint-Pétersbourg, Gabriel Petrov (1730-1801), proposa la publication d'une *Philocalie* slavonne fondée sur les traductions de Paissij. Une divergeance de point de vue séparait toutefois les deux hommes : Paissij souhaitait réserver cette lecture aux moines, alors que Gabriel la jugeait utile à tous les chrétiens. Malgré cela, en 1791, Athanase, un éminent disciple de Paissij, arriva à Saint-Pétersbourg muni de la *Philocalie* grecque et des traductions de son maître. Gabriel Petrov constitua deux équipes de correcteurs/éditeurs composées l'une de moines et l'autre de professeurs d'université. Une dernière relecture eut lieu à Moscou, où le *Dobrotoljubie* passa également par une commission de censure, en raison des contraintes imposées par le *Règlement spirituel* (*Duchovnij Reglament*, 1787) pour ce type de publication. On remarquera que l'ordre des textes du *Dobrotoljubie* slavon ne correspond pas à celui de la *Philocalie* grecque, ce qui s'explique par le fait qu'ils étaient envoyés à l'imprimeur dès que leur correction était achevée. Certains auteurs furent également

48. Reproduction anastatique de l'*editio princeps* par D. Zamfirescu, Bucarest 1999.

49. E. Citterio, « La Scuola filocalica di Paisij Velichkovskij e la *Filocalia* di Nicodemo Aghiorita. Un confronto », dans *Amore del bello*. Atti del Simposio Internazionale sulla *Filocalia* […], Magnano 1991, p. 181-188.

50. *Ibid*., p. 188-195.

exclus de l'ensemble : Maxime le Confesseur, Thalassios, Ps.-Jean Damascène, Théognoste, Syméon Métaphraste, un texte de Syméon le Nouveau Théologien, Grégoire Palamas, Calliste Angelikoudès. De même, plusieurs œuvres en grec moderne ne furent pas retenues. Enfin, il était prévu que des œuvres de Basile de Poiana Mărului soient insérées dans le *Dobrotoljubie*, mais les délais de la publication empêchèrent cette addition[51].

Comme il apparaît à travers ses nombreuses rééditions, le *Dobrotoljubie* slavon connut un important succès en Russie, où il rencontra l'intérêt croissant des lecteurs pour la tradition byzantine. Ce « renouveau philocalique » trancha avec les tendances rationalistes de l'époque, et posa les fondements d'un essor remarquable de la spiritualité russe, la prière du cœur gagnant même les milieux populaires. Enfin, le *Dobrotoljubie* devint l'élément central des très célèbres *Récits d'un pèlerin russe* (*Otkrovennye rasskazy strannika*, Kazan 1884) qui, traduits en plusieurs langues[52], contribuèrent à faire connaître la *Philocalie* en Occident.

2. *Le* Dobrotoljubie *russe*

À partir de 1886, l'histoire du *Dobrotoljubie* est liée au nom de l'évêque érudit Théophane le Reclus (1815-1894). Comme en témoigne son abondante correspondance, son entreprise de traduction de la *Philocalie* en russe dura près d'un quart de siècle. Les choix de Théophane furent considérablement différents de ceux de l'édition slavonne patronnée par Gabriel Petrov : il n'hésita pas à réduire ou étendre les contenus, bouleverser entièrement le plan de l'ouvrage, travailler à partir d'éditions existantes ou parfois même de traductions latines. Son objectif était de rendre accessible à un large public, dans une langue claire et agréable, les principaux textes de la spiritualité des Pères anciens[53].

Le *Dobrotoljubie v russkom perevode, dopolnennoe*, fut publié de façon progressive, en cinq volumes : I, Saint-Pétersbourg 1877 ; II, Moscou 1884 ; III, Moscou 1888 ; IV, Moscou 1889 ; V, Moscou 1890. Chacun de ces volumes connut plusieurs rééditions. En 1905, à Moscou, parut l'index général, sous le titre *Ukazatel' k pjati tomam Dobrotoljubiija*. Il existe plusieurs réimpressions de l'ensemble : Monastère de la Sainte-Trinité, Jordanville, NY (1963-1966) ; Paris (1988) ; Laure de la Trinité Saint-Serge, Sergiev Posad (1992).

Le *Dobrotoljubie* de Théophane, bien plus volumineux que la *Philocalie* grecque, couvre 3000 pages environ. La préface et les notices introductives sont remplacées. Le contenu de cette « anthologie élargie » s'articule de la façon suivante :

> Le premier volume retient cinq auteurs des IV^e^-VI^e^ siècles. Il s'agit des grands ermites : Antoine le Grand, Macaire d'Égypte, Isaïe l'Anachorète, Marc l'Ascète, Évagre. L'aspect « pratique » de la prière du cœur y est mis en avant, au détriment des aspects proprement neptiques. Le second volume rompt entièrement avec l'ordre de la *Philocalie* grecque. Théophane y rassemble les écrits des grands fondateurs de

51. *Ibid.*

52. Première trad. fr. dans *Irénikon*, 4 (1928), fasc. 5-7 ; seconde trad. fr. par J. Gauvain [= J. Laloy], Neufchâtel 1943.

53. M. Van Parys, « La *Filocalia* nella versione russa di Teofane il Recluso », dans *Amore del bello*, p. 243-276.

la vie cénobitique. On y retrouve Jean Cassien, Hésychios le Sinaïte, Nil le Sinaïte, Ephrem le Syrien, Jean Climaque, Barsanuphe et Jean, Dorothée de Gaza, Isaac le Syrien. Le troisième volume renoue avec les œuvres choisies par Macaire et Nicodème. On y trouve Diadoque de Photicé, Jean de Karpathos, Maxime le Confesseur, Thalassios, Théodore d'Édesse, le discours sur Abba Philémon, Théognoste, Philothée le Sinaïte, Élie l'Ekdikos. Abba Zosima y est ajouté. Le quatrième volume est entièrement dédié aux *Catéchèses* de Théodore Stoudite, absentes de la *Philocalie* grecque. S'y mêlent des extraits choisis des *Grandes catéchèses* ainsi que des *Petites catéchèses*. Le cinquième volume rassemble des extraits des textes restants de la *Philocalie* grecque : Syméon le Nouveau Théologien, Nicétas Stéthatos, Théolepte de Philadelphie, Grégoire le Sinaïte, Nicéphore le Moine, quelques textes de Grégoire Palamas, Calliste et Ignace Xanthopouloi, Calliste Ier de Constantinople, Calliste Angélikoudès, textes en grec moderne. Sont exclus du *Dobrotoljubie* russe : Pierre Damascène, Syméon Métaphraste, Calliste Kataphygiôtès.

Le *Dobrotoljubie* de Théophane se distingue fortement de ses deux modèles, la *Philocalie* grecque et le *Dobrotoljubie* slavon. Il présente une sélection nouvelle, composée d'extraits et non d'œuvres intégrales. Sa langue est plus agréable, mais moins précise. Il vise un large public, laïc et monastique. Enfin, son orientation est modifiée par l'importance qu'il accorde au monachisme cénobitique.

3. *La* Filocalia *roumaine*[54]

Parallèlement à la traduction slavonne de la *Philocalie*, à laquelle Paissij procédait au monastère de Neamts, le texte grec était également traduit en roumain. Ce travail vint compléter un ensemble de traductions roumaines de textes neptiques, effectuées au fil du temps et parfois qualifiées de « Philocalie de Dragomirna de 1769 »[55]. Ces traductions ne furent jamais publiées. Mais récemment, une autre version roumaine, réalisée dans la seconde moitié du XIXe siècle par des moines roumains de la skètè du Pantocrator au Mont Athos[56], a été éditée par les soins de D. Uricariu et V. Cândea[57]. Il s'agit de la « Filocalia de la Prodromul », qui couvre l'intégralité de l'édition grecque de 1782, à laquelle certains textes et auteurs seront ajoutés plus tard : *Vie de Saint Nèphôn de Constantinople*, Dimitri de Rostov, Basile de Poiana Mărului, Paissij Veličkovskij, Jean Chrysostome, Nil Sorskij. On notera que les éditeurs établissent un lien entre cette traduction ancienne et celle, beaucoup plus récente, de Dumitru Stăniloae (1903-1993), *Filocalia*, Sibiu 1946-1948 (vol. I-IV.), Bucarest 1976-1981 (vol. V-X), Roman 1990 (vol. XI), Bucarest 1991 (vol. XII)[58]. Il semble en effet que pour la composition de son premier volume,

54. De nombreuses zones d'ombre subsistent relativement à la datation et à la teneur des traductions roumaines des XVIIIe-XIXe s. Je remercie particulièrement Cr. Suciu et St. Stroia pour les explications et les précisions qu'ils m'ont apportées à ce sujet.

55. Citterio, « La Scuola filocalica », p. 190-191. On a noté que les trois-quarts des auteurs retenus dans la *Philocalie* grecque sont déjà présents dans la « Philocalie de Dragomirna ».

56. Ces moines étaient, semble-t-il, des « païssiens » de seconde ou troisième génération.

57. D. Uricariu, V. Cândea, *Filocalia. Versiunea în limba româna a antologiei în limba graeca*, Bucarest 2001.

58. Sur D. Stăniloae, voir désormais S. Stroia, « Dumitru Stăniloae (1903-1993) et le renouveau de la théologie orthodoxe de langue roumaine : la doctrine sacramentaire ». Thèse de doctorat, EPHE,

celui-ci eut entre les mains une copie dactylographiée de la « Filocalia de la Prodromul », transmise par l'évêque Gherasim Safirin (1849-1922).

Quoi qu'il en soit, la traduction de Stăniloae se fonda sur l'édition athénienne de 1893. L'ouvrage, qui compte 5609 pages, dépasse largement l'ampleur déjà importante de l'original grec. En effet, Stăniloae a non seulement choisi de se conformer au principe initial de la *Philocalie*, qui était d'éditer des œuvres complètes, mais il a également élargi de façon substantielle l'édition grecque, en incluant dans sa traduction plusieurs textes de contenu ascétique et mystique. En ce sens, il s'est entièrement démarqué de la traduction russe de Théophane le Reclus. Loin de réduire les textes de Maxime le Confesseur et de Grégoire Palamas, Stăniloae en ajoute de nouveaux. Par ailleurs, en incluant Jean Climaque et Dorothée de Gaza, absents du grec, il confère à sa traduction un caractère plus fortement théologique. Il inclut également les *Sermons* d'Isaac le Syrien, dont on a vu à quel point ils étaient au centre des préoccupations au XVIII^e^ siècle. Enfin, sa traduction comporte une partie originale sur l'hésychasme roumain avec, comme auteurs plus célèbres, Basile de Poiana Mărului et Gheorghe de Cernica (1730-1806)[59].

Malgré la densité théologique et spirituelle des textes retenus, la traduction de Mărului a pour ambition de toucher un large public. En effet, comme il l'explique dans la préface de son premier volume, en 1947 (p. VIII) :

> […] il n'y a pas de distinction dans l'Église orthodoxe entre la vie d'un moine et la vie d'un laïc. Tous les deux sont tenus de s'élever sans arrêt vers le dernier échelon de la perfection […]. La distinction qui existe est seulement une distinction de degré et non pas une différence de qualité.

4. *La diffusion de l'esprit philocalique en Occident*

Adressée à tous les orthodoxes, moines et laïcs, la *Philocalie* est aussi, plus simplement, destinée à tous les chrétiens en tant que personnes responsables de leur salut, indépendamment des institutions ecclésiastiques auxquelles ils se rattachent. Ce message très fort a sans doute heurté certains dignitaires du patriarcat de Constantinople, dans les années 1780. Il a peut-être aussi entravé, dans une certaine mesure, la diffusion de la *Philocalie* dans le monde hellénophone au début du XIX^e^ siècle. Mais il a certainement contribué à son succès ultérieur, particulièrement dans la seconde moitié du XX^e^ siècle.

La *Philocalie* n'est pas une œuvre confessionnelle. En présentant des textes de Grégoire Palamas, souvent anti-latins, ses éditeurs en ont exclu toute polémique. Par là même, elle a rencontré l'enthousiasme du public occidental, déjà préparé à la recevoir à travers les traductions des *Récits d'un pèlerin russe*. La voie fut ouverte avec la publication de la *Petite philocalie de la prière du cœur*, par Jean Gouillard (Paris 1953), qui donna une sélection d'extraits en traduction française, agrémentée d'une annotation de haut niveau. Gouillard travailla sans doute sur l'*editio princeps*. Sa *Petite philocalie* connut elle-même des traductions en allemand (Zurich, 1957), espagnol (Madrid 1960), italien (Florence 1963-1981), arabe (Dar

Paris, 2009.

59. Sur ce dernier, une thèse est en préparation à l'EPHE : Cr. Suciu (dir. P. Gonneau).

al-Kalima 1970). On remarquera par ailleurs que le travail de Gouillard avait été précédé de la traduction anglaise d'extraits du *Dobrotoljubie* de Théophane, par E. Kadloubovsky et G. E. H. Palmer, *Writings from the Philokalia on Prayer of the Hear*t (Londres 1951). D'autres traductions partielles furent données depuis en anglais (Londres 1954), allemand (Einsiedeln 1956), finlandais (Pieksämäki 1981), polonais (Cracovie 1998).

L'intérêt croissant pour la pensée philocalique suscita également la mise en œuvre de traductions intégrales, en anglais : G. E. H. Palmer, Ph. Sherrard, K. Ware, *Philokalia. The Complete Text*, Londres-Boston 1979-1995 (4 vol. ; vol. 5 en préparation) ; en français : B. Bobrinskoy, J. Touraille, *Philocalie des Pères neptiques*, Bégrolles-en-Mauges 1979-1991 (11 fascicules), réimpression par O. Clément en deux volumes, Paris 1995 ; en italien : B. Artioli, F. Lovato, *Filocalia*, Turin 1982-1987 (4 vol.) ; en grec moderne : A. Galitès, *Philokalia*, Athènes 1984-1987 (4 vol.) ; en japonais : Hisao Miyamoto, Masaki Omori, Ryuichiro Tani *et al*., Nagoya 2006-2011 (10 vol. dont 5 en préparation). Enfin, plusieurs colloques et publications collectives firent considérablement avancer la recherche ces dernières années.

III. L'enseignement spirituel de la *Philocalie*

Au cours de notre recherche et de l'établissement de notre bilan, nous ne nous sommes pratiquement pas arrêtées sur la richesse et la diversité de la pensée philocalique. Ce travail, de longue haleine, sera progressivement mené, dans le cadre du séminaire, ces prochaines années. Aussi ne donnerons-nous ici que quelques éléments permettant de saisir le principe de cohésion de cette « bibliothèque spirituelle et ascétique ». Ces éléments nous sont fournis par Nicodème lui-même.

Dès la publication de la *Philocalie*, en 1782, Nicodème entreprit la tâche difficile d'expliquer à tous les fidèles les principes de la νῆψις ou vigilance, dans son *Manuel des conseils* rédigé en grec moderne (*Συμβουλευτικὸν ἐγχειρίδιον*, Vienne 1801). L'auteur commence par synthétiser l'anthropologie chrétienne : doté d'une nature spirituelle, l'homme est un macrocosme pris dans le microcosme du monde matériel. Son corps est comme un palais, où l'intellect (νοῦς) est le roi et les cinq sens (αἰσθήσεις) sont les fenêtres. L'activité ascétique de purification concerne chaque sens dans ce qui lui est propre : l'homme doit ainsi veiller à préserver sa vision — c'est-à-dire son regard —, son ouïe, son odorat, son goût, son toucher et *a fortiori* son imagination, des atteintes extérieures. Cette *praxis* est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. En effet, Macaire et Nicodème déplorent le dessèchement auquel une orthopraxie stérile conduit certains fidèles, et même certains ascètes confirmés. Pour eux, il est donc indispensable qu'une *praxis* supérieure prenne le relais : celle de la prière hésychaste, dont les méthodes ont été transmises par certains Pères, la plus connue étant l'invocation continue du nom de Jésus. Cette prière vise avant tout à la garde de l'intellect et du cœur, et permet notamment à l'intellect de « rejoindre le cœur » de celui qui prie. Selon Nicodème, cette activité de l'intellect est la source de plaisirs spécifiques, qui découlent de l'harmonie originaire que l'homme parvient à retrouver. Elle consiste dans la pratique des commandements, l'acquisition des vertus, la méditation des Écritures, la contemplation

des *logoi* des créatures, du mystère de l'Incarnation et, enfin, des énergies divines (θεωρία). L'ultime étape en est la vision de la lumière incréée et la divinisation du fidèle (θέωσις). Différents exemples ou modèles de ce parcours, que tout chrétien est appelé à reproduire, sont donnés par les Pères neptiques.

En publiant les textes qui instruisent les fidèles sur ce processus, Macaire et Nicodème manifestent le souhait que la « prière continuelle de Jésus » ou « prière du cœur », soit pratiquée par tous, aussi bien hors du monde que dans le monde. Bien entendu, la question de la direction spirituelle – à laquelle Paissij reste pour sa part très attaché – se pose alors avec acuité. Mais pour les éditeurs de la *Philocalie*, en absence de père spirituel, c'est la vie liturgique et sacramentaire de l'Église qui doit prendre le relais. Or, cette vie ecclésiale, ils travailleront assidûment à la rénover, en commençant par la publication, en 1784, de l'adaptation de l'ouvrage sur la communion fréquente de Néophyte Kausokalybitès. Ainsi, les éditeurs de la *Philocalie* opposent une pleine revalorisation liturgique et sacramentaire à l'état de fait ritualiste, à un certain milieu ecclésiastique empêtré dans des coutumes altérées par le temps et les circonstances. Face à l'orthopraxie, ils rappellent aux chrétiens les exigences de l'ascèse et de la prière du cœur, car pour eux, chaque personne est responsable de son salut. C'est cet esprit qui a fait de la *Philocalie* une œuvre pionnière en son temps, et qui explique sa puissance aujourd'hui encore.

Autres thèmes étudiés en 2010-2011

1. *Baptême et communion des enfants à travers un texte canonique inédit du x^e siècle.*

Ce thème a occupé le second trimestre, alors même que nous achevions notre édition d'une lettre inédite, conservée dans le seul manuscrit Paris gr. 1304 (ca 1280). Nous avons daté cette lettre de l'année 998/999 et identifié son auteur en la personne du patriarche Jean III d'Antioche (996-1021). Ce texte a également permis de faire le point sur la question du baptême et de la communion des enfants dans un contexte orthodoxe. Les résultats précis de cette étude ont été publiés en juin 2011 : « Baptême et communion des jeunes enfants : la *Lettre de Jean d'Antioche à Théodore d'Ephèse* », *Revue des études byzantines* 69 (2011), p. 185-204.

2. *Enfer et paradis à Byzance : une synthèse*

Le troisième trimestre a porté sur l'eschatologie orthodoxe. Nous avons essayé de porter un regard renouvelé sur les thèmes de l'enfer et du paradis, du point de vue de la dogmatique, de l'hagiographie et de l'hérésiologie. Cette étude synthétique a fait l'objet d'une communication orale, ainsi que d'une publication en août 2011 : « Enfer et paradis à Byzance », *Pré-actes du XXII^e Congrès des études byzantines*, Sofia 2011, p. 473-484.